

## Agriculture

# «J'ai beaucoup gambergé, mais le lait, c'est fini»

**Agriculteur à Poliez-Pittet (VD), Patrick Gindroz gérait une des plus grandes fermes laitières du canton. Il a laissé tomber**

Sylvain Muller

«Ça fait quand même mal de se dire que tout ce matériel en parfait état de marche va devenir inutile.» Dans la salle de traite de la ferme du Gros-de-Vaud, un sentiment de nostalgie envahit soudain Patrick Gindroz. Il ne dure qu'un instant. L'agriculteur de Poliez-Pittet ne reviendra pas sur sa décision: pour lui, le lait, c'est fini.

Son père y avait déjà renoncé en 1975 pour des raisons de contingent trop petit et de bâtiments à reconstruire. Mais lui, par amour des vaches, a voulu recommencer. De sept bêtes en 1992, il a développé son entreprise jusqu'à en élever plus de deux cents, dont une moitié de laitières. Cent vaches, c'est plus de quatre fois la moyenne suisse. Les 900 000 litres de lait produits chaque année ont longtemps fait sa fierté, mais le temps qui passe a fait son travail de sappe.

Il y a d'abord l'usure d'un «boulot de malade». Les levers à 4 h 30 et, rien que pour la traite, six heures de travail chaque jour de l'année. Ensuite, il y a cette dépendance face aux acheteurs: la courbe du moral finit par suivre celle des prix. Et enfin, le sentiment d'être abandonné par le monde politique. «Voir des collègues gagner deux fois plus que moi à la surface parce qu'ils plantent des vergers et posent des tas de cailloux, ça finit par rendre amer.»

## Un hiver d'hésitation

Alors à vingt ans de la retraite, Patrick Gindroz a fait le point. «Je n'ai presque plus de bâtiments à amortir et aucun de mes quatre enfants ne semble être intéressé par la production laitière. Mais surtout, si cette production laitière représente 70% de mes revenus, elle constitue aussi 80% de mes charges.» Malgré l'évidence, la décision n'a pas été facile à prendre. «J'ai gambergé tout l'hiver. A la fin, je changeais d'avis dix fois par jour.»

Un matin, il a cessé d'hésiter. Sa première action fut de téléphoner à son marchand de bétail habituel. Grâce à leur pedigree de qualité, en quelques semaines, une cinquantaine de vaches ont trouvé une nouvelle étable, principalement outre-Sarine. Il lui en reste donc autant à recaser aujourd'hui. «J'espère pouvoir en vendre encore quelques-unes. Je finirai mes stocks de fourrage avec les dernières, puis il faudra bien qu'elles partent à la boucherie.»

L'avenir sans les vaches, Patrick Gindroz ne veut pas trop y penser. Seule certitude, cet hiver,



Producteur à Poliez-Pittet (VD) avec cent bêtes, Patrick Gindroz a décidé d'arrêter. MARIUS AFFOLTER

il démontrera les logettes pour pouvoir utiliser les volumes vides comme hangars.

## Nouveau fonctionnement

Cela lui permettra d'y ranger ses machines et ainsi de ne plus avoir à louer des bâtiments à l'extérieur.

Ensuite, il faudra s'adapter à un nouveau rythme, un nouveau fonctionnement. Les deux employés agricoles qui travaillaient avec lui ont reçu leur congé. Il sera donc désormais seul pour semer, entretenir puis récolter les 68 hectares de blé et autres cultures, qui constituaient jusque-là un

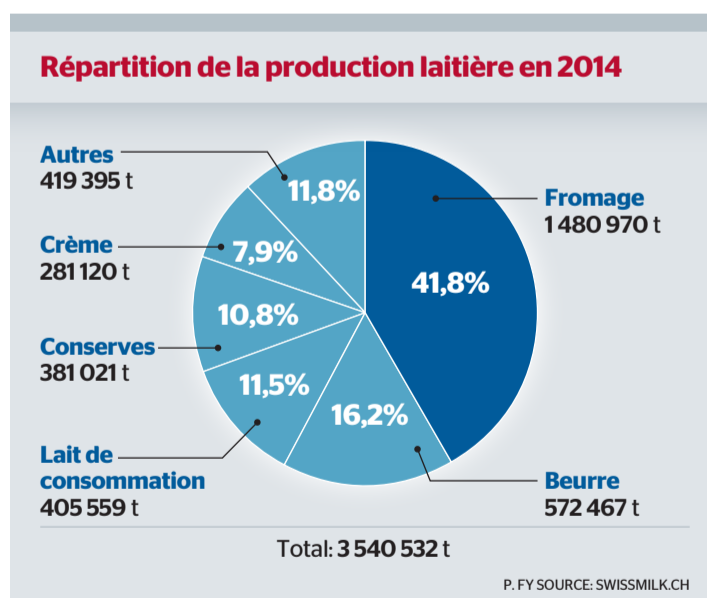
à-côté. Seul aussi pour surveiller la croissance des 9000 poulets de sa halle, construite à la base par son père pour apporter un revenu complémentaire lors de la remise de l'exploitation à son fils. Enfin, il gardera certainement quelques génisses, pour la viande. On ne se refait pas.

Patrick Gindroz raconte tout cela calmement, presque sereinement. La nostalgie du passé et les incertitudes de l'avenir pèsent moins que le soulagement. «J'espère surtout que l'arrêt de la production de gens comme moi finira par bénéficier à ceux qui continuent.»

## Moins de fermes et de vaches mais davantage de lait

● Jeudi matin, à l'instant où Patrick Gindroz racontait son histoire, tombait la nouvelle de la fermeture de l'une des plus grosses fermes laitières de Suisse. A Hünenberg, dans le canton de Zoug, Reto Weibel jetait l'éponge, malgré ses 280 vaches et ses 2,85 millions de litres de lait annuels. Preuve supplémentaire, s'il en fallait, que l'augmentation de la taille des fermes et de la productivité des vaches ne constitue pas une garantie de pérennité.

«Mais moi je suis prêt à payer 50 ct. de plus au litre», entend-on pourtant souvent, lorsque le sujet refait la une de l'actualité. Malheureusement cette bonne volonté ne suffit pas. «Ce serait utile si cette somme allait directement aux producteurs, explique Eric Jordan, directeur de la Fédération laitière Prolait. Mais avec les mécanismes économiques, ils n'en toucheraient qu'une infime partie, le reste étant réparti entre les autres acteurs de la filière.»



Autre problème, si le prix de la brique de lait est le plus emblématique, il ne constitue qu'une petite partie des revenus des producteurs de lait. La grande majorité (88,6%) du lait produit est utilisée pour

faire du fromage, de la crème, des yaourts ou du lait en poudre. Pour soutenir efficacement les producteurs, c'est donc le tarif de tous les produits à base ou dérivés du lait qu'il faudrait augmenter.

## Le PLR pose les conditions d'un soutien à l'UDC

**Pour Philipp Müller, un candidat antieuropéen n'aura pas les voix de son parti pour l'élection au Conseil fédéral**

Le président du Parti libéral-radical (PLR) a posé hier les conditions d'un soutien à un second siège de l'UDC au Conseil fédéral. Dans une interview à la *Sonntags-Zeitung*, Philipp Müller déclare son attachement à la formule magique de deux sièges aux trois plus grands partis. Mais le principe est assorti d'un bémol: «L'élection au Conseil fédéral est aussi une question de personne. Celui qui veut dénoncer la Charte des droits de l'homme ne sera pas bien vu dans nos rangs», avertit-il.

Quant aux accords bilatéraux, ils sont primordiaux et constituent un volet incontournable pour la Suisse. «Je suis convaincu qu'un candidat au Conseil fédéral sera passé au crible sur ces sujets par notre groupe», prédit Philipp Müller. A cette aune, Adrian Amstutz et Heinz Brand, dont les noms ont été prononcés ces dernières semaines, sont-ils acceptables? Poussé dans les cordes, Philipp Müller esquisse: «Toni Brunner (ndlr: le président de l'UDC) ne cesse de nous présenter de nouveaux candidats. Attendons de voir qui sera nommé.»

Invité à réagir, Toni Brunner a vite fait ses comptes: «Si Philipp Müller dit vrai, l'UDC n'obtiendra pas de second siège au Conseil fédéral.» Mais le président de l'UDC va plus loin: avec ces déclarations de Philipp Müller, le PLR revient dans le giron du centre-gauche qui non seulement ne veut pas d'un second siège UDC, mais qui désire carrément bouter son unique ministre hors du Conseil fédéral. «Tôt ou tard, on en arrivera à un système de coalition gouvernementale et d'opposition», prédit Toni Brunner.

Laurent Aubert

## Un millier de blessés à la Street Parade

**La plus grande manifestation d'Europe a battu des records samedi**

Près de 1 million de personnes ont dansé au rythme de la techno des 26 chars de la Street Parade 2015, à Zurich. Le cocktail alcool, drogues et canicule n'a toutefois pas été bénéfique pour tout le monde: les quelque 470 collaborateurs des services de protection et de sauvetage de la Ville se sont occupés d'un millier de blessés, soit une prise en charge de 40% supérieure à l'année dernière. Une majorité ont souffert de coupures, de blessures à la tête, de problèmes respiratoires ou de fracture. Un tiers présentait des problèmes liés à l'alcool ou à la prise de drogue. Au total, 48 personnes ont été conduites à l'hôpital. L.M.T

PUBLICITÉ

## JOURNÉES RENAULT: 3 – 5 septembre.

Découvrez Renault KADJAR et les autres crossovers lors des journées Renault. Plus d'infos dans le magazine ci-joint et sur [journees-reault.ch](http://journees-reault.ch)



**RENAULT**  
Passion for life